

Journal de 20 heures

L'avion des Présidents du Rwanda et du Burundi aurait été abattu hier [6 avril] au moment de l'atterrissage. De violents combats ont aussitôt éclaté à Kigali et l'on a appris la mort du Premier ministre

Patrick Poivre d'Arvor, Marine Jacquemin

TF1, 7 avril 1994

L'histoire post-coloniale du Burundi et du Rwanda est régulièrement ponctué de massacres interethniques. Au Burundi, les affrontements tribaux ont fait en six mois plus de 50 000 morts mais ce soir, c'est à Kigali que la situation semble la plus explosive.

[Patrick Poivre d'Arvor :] [...] des Présidents du Rwanda et du Burundi, dont l'avion s'est écrasé, hier [6 avril], à Kigali, c'est-à-dire la capitale rwandaise. Il aurait été abattu au moment de l'atterrissage. De violents combats ont aussitôt éclaté, euh, à Kigali et l'on a appris il y a à peu près une heure la mort du Premier ministre rwandais, une femme, et de trois observateurs de l'ONU ainsi que l'assassinat de 17 prêtres. Il semble que l'Église catholique est particulièrement visée là-bas.

Au Burundi, pour l'instant, la situation est calme. Un pays où les affrontements tribaux ont pourtant fait en six mois plus de 50 000 morts. Histoire d'une guerre oubliée avec Marine Jacquemin.

[Marine Jacquemin :] En plein cœur du continent africain, le Burundi et le Rwanda. Deux pays difficiles à situer sur la carte [diffusion d'une carte du Rwanda et du Burundi]. Deux pays qui n'intéressent à peu près personne face aux autres conflits du monde. Leur histoire post-coloniale est pourtant

régulièrement ponctué de massacres interethniques [on voit des cadavres allongés sur le sol]. Tutsi et Hutu n'ont qu'un objectif : liquider totalement l'autre.

Les deux Présidents tués mercredi dans le crash de leur avion étaient hutu, l'ethnie majoritaire à 90 %. Leur objectif commun, dans leur pays respectif, était un partage pacifique du pouvoir entre les deux ethnies [on voit respectivement à l'écran Cyprien Ntaryamira puis Juvénal Habyarimana]. Ils venaient de participer à Dar es-Salaam à un sommet régional consacré à la crise que traverse leur pays et ils semblaient optimistes [diffusion d'images d'archives de soldats du FPR].

[Cyprien Ntaryamira, "Président du Burundi" : "[...] nous avons espoir... que... ces blessures ethniques, actuellement très profondes, pourront certainement, euh, se refermer".]

[Juvénal Habyarimana, "Président du Rwanda" : "Maintenant, oublions la guerre et recommençons".]

[Marine Jacquemin :] C'était sans compter avec les extrémistes. Le Burundi vient donc de perdre deux Présidents en six mois [diffusion d'images des funérailles de Melchior Ndadaye]. Le pays, plongé dans un bain de sang, compte ses morts par dizaine de mille, tandis que près d'un million d'habitants – soit un sixième de sa population – est aujourd'hui en exil dans les pays voisins [diffusion d'images de camps de réfugiés].

Mais ce soir, c'est à Kigali, capitale du Rwanda, que la situation semble la plus explosive [on voit des miliciens marcher en groupe] après l'assassinat de trois observateurs de l'ONU et du Premier ministre, qui, jointe ce matin encore par téléphone, faisait part de ses craintes.

["Correspondance Agathe Uwilingiyimana, Premier ministre du Rwanda" : "Je crains pour la sécurité de tout le monde [une incrustation "Rwanda, ce matin" s'affiche à l'écran] et c'est pour cela que, je pense, toute la communauté internationale devrait se mobiliser".]

Et en ce moment-même, la France, en relation étroite avec la Belgique, étudie un plan pour évacuer au plus vite ses 600 ressortissants encore sur place.

[Patrick Poivre d'Arvor :] La France étudie donc l'évacuation de ses ressortissants. Ils sont environ, euh, 600 à se trouver actuellement sur place. Et puis je vous rappelle donc, euh, la mort du Premier ministre, dont vous avez vu, euh, le nom tout à l'heure sur la dernière incrustation.